



ELSEVIER

www.elsevier.com/locate/natsci

ARTICLE

# Agriculture familiale en front pionnier amazonien : la sédentarisation en question

## Family farming in an Amazonian frontier: the sedentarisation in question

Xavier Arnaud de Sartre \*

*Doctorant géographe, équipe d'accueil : UMR dynamiques rurales, en stage doctoral à Inra - Sicomor, équipe Médiations, B.P. 27, 31326 Castanet Tolosan cedex, France*

Reçu le 5 février 2002 ; accepté le 6 mars 2003

### MOTS CLÉS

Front pionnier ;  
Agriculture familiale ;  
Amazonie ;  
Développement durable ;  
Géographie sociale

### KEYWORDS

Frontier;  
Family Farming;  
Amazon;  
Sustainable development;  
Social geography

**Résumé** Les projets de développement durable tentent d'associer les populations locales à leurs actions. Pourtant, des études montrent que de nombreux projets échouent faute d'une articulation avec les stratégies de ces acteurs. Cet article montre que, dans le cadre d'un front pionnier agricole, les stratégies des agriculteurs sont variables. Pour être comprises, il faut prendre en compte non pas les conditions agronomiques du milieu ou le contexte économique, mais les objectifs de reproduction sociale de ces agriculteurs. Or ces objectifs renvoient, en dernière analyse, aux logiques de groupes sociaux fondés autour de la famille et fonctionnant de manière fondamentalement différente. Ces différentes logiques peuvent expliquer les échecs de projets de développement qui s'adressent à des agriculteurs modèles, ainsi que les configurations territoriales observées dans les localités ayant succédé aux fronts pionniers.

© 2003 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS. Tous droits réservés.

**Abstract** In the Amazonian context, some authors analyze the evolution of the agricultural frontier as a pre-determined dynamic: the stabilization of the frontier, which has been colonized by family farmers, would repeat the Brazilian model of land tenure, with the domination of big properties and the marginalization of family farming. This paper is based on the hypothesis that the stabilization of the frontier depends on sedentarization strategies of the farmers: alongside public politics and the economic context, examining migration choices of family farmers is essential to understand the type of frontier stabilization occurring. Those strategies can not be seen as an economically rationalistic behaviour, but depends on the reproduction logics of the families. This paper focuses on the migrations of the farmers' sons in the Transamazonian frontier in order to reveal the strategies of their families' mobility, and their complex relations with the space and the society. Concluding with a statistical analysis showing that there is no factor explaining the whole migrations of the sons, I present a qualitative analysis in order to establish a typology of farmer families according to their mobility practices; and I attempt to map this typology to show its importance in different localities over 30 years. Finally, I point out that the stabilization of the frontier is closely linked with the families' strategies, and

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : xarnauld@univ-tlse2.fr (X. Arnaud de Sartre).

that the debate on sedentarization requires a more complex model of the relations between social organization and land.

© 2003 Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Le processus de déforestation se poursuit, malgré les progrès des connaissances techniques, malgré les avancées des négociations internationales sur la biodiversité et les forêts, malgré la mise en oeuvre de politiques nationales en faveur de l'environnement et de mesures locales de conservation. Comment expliquer qu'il semble impossible de freiner la déforestation sur les fronts pionniers ? Cet article sur les dynamiques de cohésion familiale apporte un nouvel éclairage sur les conditions de sédentarisation de la petite agriculture pionnière, en complément aux analyses économiques, institutionnelles et écologiques déjà publiées dans NSS. *La Rédaction.*

Si, avant le sommet de Johannesburg, le président de la Banque Mondiale, James D. Wolfensohn, qualifiait ce sommet de « chance pour le développement durable »<sup>1</sup>, l'échec de cette rencontre, symbolisé par la marche funèbre des ONG<sup>2</sup>, a amené à remettre en question ce « concept fourre-tout trop lâche pour ne pas déboucher sur des engagements sans suite »<sup>3</sup>. Les scientifiques, en dénonçant le caractère flou de ce concept, demandant ou proposant une clarification du débat, ont eux-mêmes depuis longtemps participé à cette critique. C'est dans cette perspective que s'inscrit ce travail, en essayant de proposer, dans une situation particulière, un outil pour préciser les conditions dans lesquelles doit s'appliquer le développement durable.

La situation en question est un front pionnier d'Amazonie Orientale, installé autour de la route Transamazonienne (Fig. 1), dans une des régions où les enjeux du développement durable s'appliquent avec le plus de force autour de la conservation de la forêt amazonienne. Le rôle central accordé à l'agriculture familiale, dans les discours d'abord, puis dans les politiques, correspond à un des présupposés de cette conception du développement, qui parie sur la capacité des populations locales à trouver des solutions aux problèmes sociaux et environnementaux sur le long terme (CMED, 1987).

Mais s'intéresser à l'agriculture familiale ou, plus largement, aux populations locales, ne veut

pas forcément dire que l'on prend en compte leurs logiques : « Le paradigme du développement durable est une vision du monde, unifiée par la rationalisation scientifique, qui postule la poursuite du développement économique réellement existant sans dommage irréversible pour la planète. [...] Dans un cadre cognitif qui relève de la modernité scientifique, ces modèles se doivent d'être consensuels, efficaces, techniques, utilitaristes et universels. Ils ont peu de chance de correspondre aux visions du monde des populations qui sont censées les expérimenter » (Aubertin, 2002). Cet ethnocentrisme explique bien des échecs de projets de développement. Eric Durousset et Marianne Cohen montrent qu'un projet de développement durable, novateur en ceci qu'il « est structuré autour de l'intervention, de la mobilisation et de la participation effective des petits producteurs » (Durousset et Cohen, 2000 : 22), n'est « pas conçu pour l'agriculteur tel qu'il est réellement, mais pour un agriculteur modèle, inséré dans les mécanismes de l'économie monétaire » (*Ibid.* : 25). L'échec de ce type de projet est alors imputable aux « visions stéréotypées (...), déconnectées des réalités sociales et écologiques » que les acteurs définissant ces politiques ont des « populations défavorisées » (*Ibid.* : 28). C'est sur la prise en compte de ces différentes réalités sociales et écologiques que nous voulons fonder notre approche, au travers d'une étude de cas.

La plupart des projets de développement durable dans les fronts pionniers amazoniens tentent de sédentariser l'agriculture familiale afin d'éviter de nouvelles migrations synonymes de déboisement et difficiles pour les agriculteurs (voir Albaladejo (2001) et l'encadré 1). Plutôt que d'étudier un projet de développement précis, ce qui présente l'inconvénient de limiter l'échantillon à la population cible du projet (Olivier de Sardan, 1995), nous avons préféré étudier l'ensemble des logiques spatiales des agriculteurs familiaux dans le cadre de localités d'un front pionnier.

## Stratégies et logiques de l'agriculture familiale

### Défriche brûlis et logiques de l'agriculture familiale

Le développement durable, en plaçant les acteurs locaux au cœur de la construction du territoire,

<sup>1</sup> *Le Monde*, 23-08-2002.

<sup>2</sup> *Le Monde*, 03-09-2002.

<sup>3</sup> Hervé Kempf, *Le Monde*, 05-09-2002.

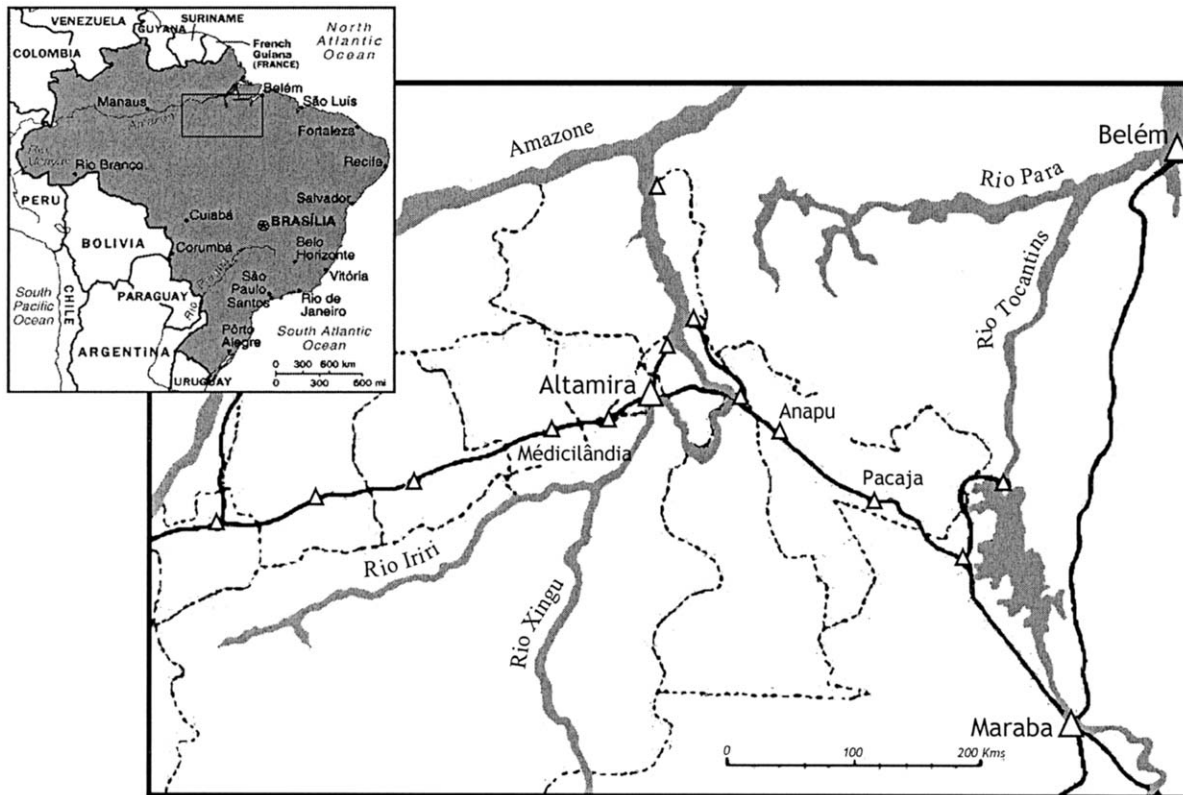


Figure 1 Localisation du front pionnier de la Transamazonienne.

La carte représente la région d'Altamira, où vivent entre 40 000 et 50 000 familles d'agriculteurs. Les enquêtes ont été réalisées dans des localités des municipes de Pacajá, Anapú et Médicilândia.

part du présupposé que ceux-ci peuvent influencer sur les dynamiques territoriales (Arnauld de Sartre et Albaladejo, 2003). En Amazonie, cela revient à dire que les mécanismes « d'échappement territorial » (Thiele, 1991) à l'œuvre ne sont pas inéluctables. Ceux-ci consistent en la pratique d'une agriculture de défriche – brûlis qui gère la régénération de la fertilité des sols par des déplacements successifs, d'abord sur un même lot puis, lorsque tous les sols sont épuisés, par un déplacement vers des terres encore en forêt. Le projet de Zone Atelier dans lequel s'inscrit ce travail considère que la diversité des situations locales et des logiques des agriculteurs permet de remettre en cause le schéma déterministe de l'échappement territorial et de rendre possible différentes stabilisations de l'agriculture familiale (encadré 1).

Dans ce projet pluridisciplinaire (Lévêque et al., 2000), trois causes de la diversité de l'agriculture familiale sont associées : la diversité du milieu, et principalement des sols ; la diversité des logiques sociales à l'œuvre ; la diversité des situations agro-économiques. La pluralité de ces approches traduit non seulement une pluridisciplinarité, mais aussi une diversité dans l'étude des fronts pionniers.

Lorsqu'ils ne prennent pas en compte la diversité du milieu, les chercheurs travaillant dans les fronts

pionniers ont deux types d'approche différents : « une sociologique [qui insiste] sur le caractère systématique et les conséquences d'un mode de production extensif fondé sur l'échange mutuel des facteurs terre et travail, [et une], plus agro économique, qui fait de la recherche de la rente différentielle procurée par les défrichements forestiers les plus récents l'un des facteurs explicatifs de l'extensivité du système » (Verdeaux, 1998, p. 26). Si François Verdeaux propose par la suite une approche qui englobe ces deux explications, nous considérons que ces deux visions (sociologiques et agro-économiques) renvoient à des logiques de fonctionnement social et à des types d'agriculteurs familiaux fondamentalement différents s'appliquant sur des milieux eux-mêmes hétérogènes. La conjonction de ces trois facteurs de diversité nous semble à même d'expliquer la diversité de l'agriculture familiale dans le front pionnier.

### Une étude des logiques de reproduction de l'agriculture familiale

Au sein du projet zone atelier (encadré 1), un des liens entre caractéristiques agronomiques du milieu et stratégies de l'agriculture familiale, proposé par l'équipe du Laboratoire Socio Ambiental du

### Encadré 1. Situation du travail dans des projets plus globaux

Cette recherche en doctorat « Études Rurales » (Espaces, Sociétés Rurales et Logiques Economiques, ESSOR) de l'Université de Toulouse Le Mirail s'inscrit dans un programme intitulé « Prometer » (Mise en place de projets de maîtrise locale de l'évolution du territoire sur les fronts pionniers de l'Amérique du Sud) soutenu dans un premier temps par le comité SEAH (Systèmes écologiques et action de l'homme) du Programme Environnement - Vie et Société du CNRS et actuellement intégré dans une zone atelier « Environnement et développement en front pionnier amazonien ».

« L'objectif général du projet [zone atelier] est de comprendre, à travers le suivi et la modélisation des relations entre les exploitations agricoles en Amazonie orientale et leur environnement, les grands principes de l'évolution des anthroposystèmes et la signification de la diversité des pratiques et des savoirs observés, afin d'identifier et évaluer les situations susceptibles de contribuer à une sédentarisation des agricultures familiales, et les promouvoir à travers la formation des agriculteurs et des agents de développement ».

Dans le cadre de l'étude de la « diversité des pratiques susceptibles de contribuer à la sédentarisation des agricultures familiales », notre travail cherche à identifier les différentes formes de sédentarisation, en particulier au moment de l'arrivée à l'âge adulte des jeunes (moment clef de la reproduction où normalement se décident les migrations).

Dans le cadre de ce projet, ce travail a été réalisé dans le cadre des activités et avec l'appui de :

- l'UMR dynamiques rurales de l'université de Toulouse Le Mirail, l'école nationale supérieure d'agronomie de Toulouse et l'école nationale de formation agronomique ;
- l'UR systèmes agraires de développement, de l'institut national de la recherche agronomie, centre de Toulouse ;
- le département d'études sur l'agriculture familiale (NEAF) de l'université fédérale du Pará, Belém, Pará, Brésil ;
- le laboratoire agro-écologique de la transamazonienne (LAET), Altamira, Pará, Brésil.

Tocantins (De Reynal et al., 1997), fait le rapprochement entre l'élévation du prix de la terre au cours des années et les départs des agriculteurs. Au fur et à mesure qu'un agriculteur déboise son lot et le plante en pâturage, celui-ci prend de la valeur : les grands propriétaires terriens, bien que la fertilité des sols diminue, sont prêts à en donner un bon prix pour y pratiquer de l'élevage extensif. Comme parallèlement les infrastructures (route, école) de la zone dans laquelle se situe le lot se sont améliorées, la valeur d'un lot en zone de colonisation ancienne peut être nettement supérieure à celle d'un situé en zone récente ; d'où les migrations des agriculteurs, vues alors comme des stratégies de spéculation foncière.

Pourtant, il nous semble que la « recherche d'une rente différentielle » n'est l'objectif que d'une partie des agriculteurs, mus par des intérêts économiques. Or, Hugues Lamarche (1991) montre que si l'on peut distinguer dans l'agriculture familiale une dimension familiale et une dimension économique, les stratégies des agriculteurs doivent être comprises comme étant la croisée de ces deux dimensions. Dès lors, certains auteurs (Albaladejo, 2001 ; Arnauld de Sartre, 2003 ; Wanderley, 1998) montrent que la migration n'est pas tant le fruit d'une spéculation foncière qu'une manière pour les agriculteurs de reproduire un mode de vie paysan.

Cette exigence explique que les logiques d'échappement territorial sont très liées aux objectifs des familles qui doivent composer avec différents types de sols : « Les pratiques d'échappement territorial sont donc directement reliées à la reproduction de la catégorie locale qualifiée de paysannat dans la littérature des ruralistes latino-américains ou latino-américanistes » (Albaladejo, 2001).

Ce sont deux types de logiques radicalement différentes qui sont en jeu dans les différents comportements : dire qu'un agriculteur migre en fonction d'objectifs économiques signifie qu'il est intégré au système capitaliste et fonctionne selon des logiques rationnelles (Weber, 1920). Cela renvoie selon Max Weber à une « individualité historique particulière », et « désigne des relations sociales fondées sur le compromis ou la coordination d'intérêts motivés rationnellement » (Weber, 1971). Ces logiques, qu'il qualifie de sociétaires, s'opposent aux logiques communautaires « fondées sur le sentiment subjectif (traditionnel ou émotionnel) d'appartenir à une même collectivité » (*op. cit.*, 1971). Or le fait que les chercheurs ruralistes brésiliens qualifient l'agriculture familiale de paysannat (Brunner et al., 1991 ; Wanderley, 1998) et nos propres travaux qui qualifient ce type de paysannat (Arnauld de Sartre, 2003), amènent à considérer

qu'une partie importante des familles d'agriculteurs fonctionne selon des logiques communautaires.

Le fait que les logiques des agriculteurs puissent renvoyer à des formes particulières de lien social (et à des individualités historiques elles aussi particulières) explique, comme le montrent Philippe Léna (1986) et Gérard Roy (2003), une partie importante de la diversité observée chez les agriculteurs familiaux. Cette diversité des pratiques montre que la migration n'est pas une fatalité, mais une trajectoire suivie afin de reproduire un mode de vie fondé autour de la famille. Mais des trajectoires différentes ont été suivies par d'autres agriculteurs, parmi lesquelles l'insertion en ville de tout ou partie des membres de la famille (Granchamp Florentino, 2001), ou une intensification de l'agriculture.

## Stratégies de reproduction de l'agriculture familiale

### Une étude du processus de reproduction des familles

La distinction entre stratégies de spéculation foncière et logiques de l'agriculture familiale nous semble être particulièrement visible à un moment particulier, celui de l'arrivée à la tête des exploitations agricoles d'une nouvelle génération. En effet, de nombreux auteurs (Araújo, 1993 ; Brumer et al., 1991 ; Wanderley, 1998) signalent que c'est au moment où les jeunes arrivent en âge de devenir agriculteurs, et donc d'avoir leur propre lot, que l'essentiel des stratégies sont mises en place. Mais c'est aussi un élément révélateur des valeurs des agriculteurs et des logiques à l'œuvre (Champagne, 1986).

Nous avons choisi de mener cette étude dans des territoires en pleine construction qui ont été colonisés dans les années 1970 et au début des années 1980. Pour cela, nous avons d'abord mené une étude quantitative pour mettre en évidence les grandes tendances quant à la localisation des enfants d'agriculteurs, et les raisons qui peuvent les expliquer : nous avons donc appliqué un questionnaire auprès de 86 familles de colons qui ont des enfants mariés, familles issues de six localités du front pionnier. D'une manière générale, ces localités ont été colonisées entre 1972 et 1985, et sont toutes desservies par une route carrossable au moins une partie de l'année. Ce questionnaire avait un double but : d'abord, localiser l'ensemble des fils de colons des localités étudiées ; ensuite, essayer de tester des facteurs qui, dans la littérature, sont réputés expliquer ces localisations. En effet, la

localisation des jeunes est un bon indicateur de l'activité qu'ils exercent, la grande partie de ceux qui se localisent dans le monde rural étant agriculteurs alors que ceux qui sont en ville ont des activités salariées : en ceci, nous considérons que c'est un indice pertinent des stratégies de reproduction sociale des agriculteurs familiaux.

### Le caractère familial des stratégies des agriculteurs

Les questionnaires ont permis de localiser 363 fils et filles de colons de moins de 36 ans, de plus de 15 ans et qui ne sont plus scolarisés (car dans ce cas, ils vivent très souvent chez leurs parents). Cela nous permet d'obtenir une estimation de la situation des jeunes : 66 % d'entre eux sont localisés dans le monde rural, alors que 33 % sont en ville et que environ 1 % n'ont pas donné de nouvelles à leurs parents depuis plusieurs années.

On s'aperçoit que seules certaines familles sont concernées par le départ de leurs enfants en ville : la plupart des jeunes partis en ville sont issus de 23 des 86 familles rencontrées (27 %), alors qu'un nombre égal de familles n'ont pas un seul de leurs enfants en ville ; les autres familles (46 %) ayant entre un et deux enfants en ville. Laurence Granchamp Florentino (2001) montre alors que le départ en ville relève de stratégies familiales.

Ce caractère familial des stratégies se retrouve au niveau des localisations dans le monde rural : 69 % des jeunes restés dans le monde rural se localisent dans la même localité que leurs parents (57 % des garçons restés dans le monde rural étant sur le même lot qu'eux). Par ailleurs, les jeunes qui se localisent dans un autre *travessão* sont pour la quasi totalité d'entre eux dans un *travessão* proche de celui de leurs parents : très rares sont les jeunes qui ont fait seuls une migration de longue distance. Cela montre que les familles restent proches, et que les migrations de longue distance sont familiales (et va donc contre l'analyse de Laurian et al., 1998)<sup>4</sup>.

La famille s'impose comme une échelle essentielle de l'analyse des migrations des agriculteurs. Mais puisque cela constitue un acquis dans les recherches sur les migrations (Dupont et Guilmoto, 1993), l'intérêt réside dans la recherche des facteurs qui différencient les familles.

<sup>4</sup> C'est pour cette raison que nous n'observons pas de migration à longue distance dans notre échantillon : ayant interrogé seulement des familles encore présentes dans la région, nous n'avons pas obtenu de données sur celles qui sont parties vers d'autres régions.

## Facteurs explicatifs des stratégies des familles

Nous avons, pour chercher ces causes, mené une analyse de régression multiple<sup>5</sup> afin d'identifier les facteurs qui permettent d'expliquer la localisation des jeunes. Cela revient à étudier la corrélation entre un phénomène (la localisation des jeunes) et un certain nombre de facteurs renseignés grâce aux 86 questionnaires.

Les facteurs testés sont, en plus des facteurs économiques (situation économique des familles) et de milieux<sup>6</sup> dont nous avons parlé plus haut, ceux qui sont considérés importants par la littérature (Laurian et al., 1998 ; Léna, 1986 ; De Reynal et al., 1997), en particulier : la situation géographique de la famille d'origine des jeunes (localisation géographique : municipale d'origine, localisation du lot par rapport à la route principale et aux villes), le passé familial (origine de la famille, nombre de migrations, date d'arrivée dans la région), les caractéristiques des agriculteurs (type d'agriculteur), la structure de la famille (nombre d'enfants, sexe des enfants) ; ainsi que des caractéristiques portant sur chaque jeune (niveau scolaire, situation matrimoniale, âge).

Ce qu'il faut avant tout retenir de cette analyse, c'est qu'aucun facteur ni groupe de facteurs n'est retenu par l'analyse multivariée pour expliquer l'ensemble des localisations : les coefficients de corrélation (khi carré) confirment que seule une partie des localisations peut être expliquée par ces facteurs. Cette analyse permet d'identifier des tendances générales : un haut niveau d'études est, fort logiquement, corrélé avec une sortie vers la ville. De même, les agriculteurs provenant des fronts pionniers du Centre Ouest et du Maranhão se rencontrent plus en ville que les autres agriculteurs.

On constate surtout que lorsque les sols sont très favorables (sols profonds permettant la culture du cacao), les familles ont tendance à rester proches les unes des autres ; le type de sol apparaît comme un facteur facilitant (ou, au contraire, limitant) un objectif qui semble être celui de nombreuses familles : avoir les enfants proches les uns des autres. Cet objectif apparaît contraint quand une famille est très pauvre<sup>7</sup> (probabilité de 0,3), alors que la

richesse de la famille<sup>8</sup> entraîne souvent (probabilité de 0,81) une proximité des enfants. Les facteurs ayant trait à la localisation du lot familial, au nombre d'enfants par famille et à la position dans la famille ont été écartés par l'analyse multivariée.

Certains facteurs agissent donc comme facilitant ou contraignant les objectifs des familles ; mais ceux-ci restent définis selon des logiques indépendantes du contexte dans lequel elles s'appliquent.

## L'agriculture familiale entre logiques communautaires et logiques sociétales

### Méthodologie de l'analyse des logiques des familles

Le changement de perspective qui consiste non pas à expliquer les stratégies des familles mais à comprendre les logiques qui président à la définition de ces stratégies, peut être réalisé, méthodologiquement, par une analyse de discours. En effet, il est apparu lors des entretiens que les parents tenaient des discours différenciés sur ce que faisaient leurs enfants (même lorsque ceux-ci étaient dans une situation objectivement comparable), et que ces discours pouvaient être révélateurs de différences entre les familles. Les 25 entretiens que nous avons réalisés dans ce but contiennent trois parties : une sur l'histoire de la famille ; une où les parents décrivent leur situation actuelle ; et une dernière où ils disent ce que font leurs enfants et parlent d'eux, émettant souvent un jugement sur ce qu'ils font.

Ces entretiens ont été analysés à partir des principes proposés par Didier Demazière et Claude Dubar (1997). Il s'agit de rendre compte « des systèmes de valeurs, des normes et des représentations » relatifs à la reproduction des familles, et ce en analysant les discours des parents sur les pratiques de leurs enfants et sur leur propre passé. Les différents types de discours des parents apparaissent comme un élément fondamental de distinction entre les familles et de mise en évidence des logiques familiales (encadré 2).

### Typologie des agriculteurs familiaux

Les familles ont un certain nombre de points communs. Le plus flagrant est sans conteste l'importance attachée à l'unité familiale. Un autre serait le travail familial jusqu'au mariage des enfants. Même quand les enfants étudient, ceux-ci tra-

<sup>5</sup> Régression logistique.

<sup>6</sup> Conditions approchées en fonction de l'opposition faite par les agriculteurs et les agents de développement entre sols de *terra roxa*, permettant des cultures de cacao, et sols de *barro vermelho* ou *terra arenosa*, réputés peu fertiles.

<sup>7</sup> Non propriétaire de sa terre ou possédant moins de 20 têtes de bétail.

<sup>8</sup> Propriétaire de plus de 80 têtes de bétail ou de plus de 20 000 pieds de culture pérenne.

## Encadré 2. La mosaïque de l'agriculture familiale

Trois axes de colonisation (*travessão*) sont représentés sur la Figure 2.

L'un correspond à une zone de colonisation récente (fin des années 90) ; il se situe au bout du *travessão* 332 Nord, dans le municiple de Pacajá, à environ 80 kilomètres de cette ville.

Les deux autres sont disposés au nord et au sud de la route Transamazonienne (kilomètre 100 du tronçon Altamira Itaituba), à 10 kilomètres de la ville de Médicilândia (Fig. 1). Nous n'avons représenté ici que les premiers kilomètres (le *travessão* Nord faisait en 2001 environ 90 kilomètres), correspondant à la zone colonisée dans les années 70 et au début des années 80, qui présente la caractéristique d'alterner des terres réputées très fertiles (et localement dénommée *terra roxa*, où il est possible de cultiver du cacao) et des terres réputées moins fertiles (*terra arenosa* ou *barro vermelho*). Les familles installées sur des lots de *terra roxa* ont fait l'objet d'un appui considérable de la part de la CEPLAC<sup>9</sup> (*Comissão Executiva do Plano da Lavoura Cacaueira*), dont un centre de recherche avancé se situe au début du *travessão* 100 Sud.

Cela (type de sol et encadrement technique) explique qu'une distinction très nette entre les familles tient à la différence de sols : sur un lot de *terra roxa*, les agriculteurs parviennent à installer en moyenne deux enfants mariés, souvent des métayers. Sur les autres terres, les familles parviennent à vivre avec au plus un enfant marié (famille 4), mais rarement sur un seul lot. On peut en conclure deux choses : les familles tentent de rester proches géographiquement ; le type de sol est un facteur facilitant, qui amène à définir des stratégies différentes mais ne change pas les logiques. Par ailleurs, on peut dire que la concentration foncière ne concerne que les lots de terre pauvre et qu'elle est assez limitée. En effet, une même famille élargie peut avoir plusieurs lots, mais sur chacun de ces lots est installé un enfant marié ; les autres concentrations de terre sont en partie explicables par notre typologie, appliquée à ce plan de *travessão*.

vallent avec leurs parents. Le mariage des enfants, les pratiques et les discours qui apparaissent ensuite constituent un des éléments essentiels de distinction des familles.

Notre typologie est fondée sur le constat que dans tous les entretiens, la manière dont les agriculteurs parlent de leurs enfants est à la croisée entre trois grands « schèmes organisateurs des discours » (Demazière et Dubar, 1997). Le premier schème est le statut qu'ils ont, à savoir s'ils sont agriculteurs propriétaires, occupants sans titre, métayers, salariés. Le second est la localisation des enfants : une même localisation n'est pas perçue de la même façon par tous les parents. Le troisième principe, sans doute le plus important dans les discours, est celui du travail que les enfants fournissent avec (ou pour) leurs parents : il confirme la proximité de ces familles avec un idéal-type paysan (Djurfeldt, 1996). Ces trois schèmes, combinés à la localisation effective des enfants et aux facteurs identifiés dans l'analyse statistique, nous ont permis de décliner cet idéal-type en quatre types.

<sup>9</sup> La CEPLAC est l'organisme d'Etat chargé de la promotion et de l'appui à la production du cacao. Bien que son aire d'action soit principalement l'Etat de la Bahia (Nordeste), il existe quelques agences dans des zones de production cacaoyère comme le front pionnier de la Transamazonienne où les sols de *terra roxa* se prêtent particulièrement bien à sa culture.

Le premier type (type I) correspond à ce que l'on peut appeler « la famille paysanne paternaliste » : fondé autour de l'autorité du père de famille, ce type de famille se distingue par des relations de travail inégalitaires entre parents et enfants au profit du père, ce dernier tentant de profiter le plus longtemps possible de la main-d'œuvre que lui fournissent ses enfants ; il renvoie ainsi à la « forme d'exploitation paternaliste » commune en Amazonie (Geffray, 1996 ; Araújo, 1993). Ainsi, lorsque ce type fonctionne bien (type I-1), les enfants, même mariés, travaillent longtemps sous l'autorité de leur père ; c'est ce qui permet aux pères d'évaluer ce que font leurs enfants, et qui pousse les parents à aider leurs enfants pour qu'ils trouvent de la terre tout à côté d'eux et puissent travailler une partie du temps avec eux. On note que dans ce type, rares sont les enfants partis en ville. Les familles de ce type ont une histoire marquée par les migrations, mouvements qui peuvent tout à fait continuer aujourd'hui s'il n'y a pas de terre libre à proximité. Sinon, ils peuvent se stabiliser et intensifier les cultures ; ou, s'ils n'en ont pas les moyens (on distingue alors le sous type I-2), accepter que leurs enfants soient salariés un temps, jusqu'à ce qu'ils aient assez d'argent pour acheter un lot.

Le type II est constitué de familles pour lesquelles le discours du père répond toujours au schéma paternaliste (type I), mais dont tous les enfants

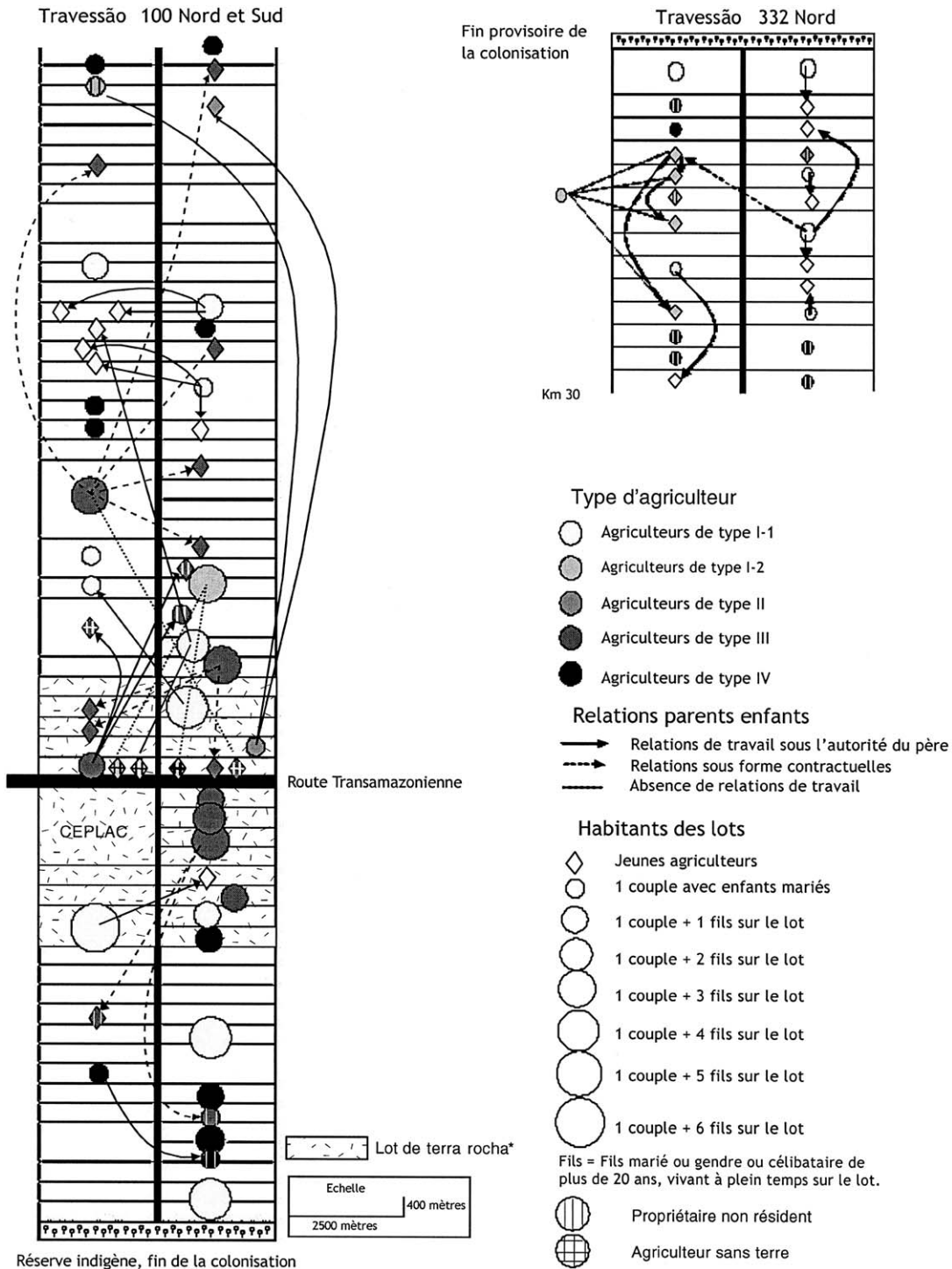


Figure 2 Stabilisation des différents types d'agriculteurs familiaux dans deux axes de colonisation.

vivent en ville sous la forme de familles nucléaires gardant peu de contact avec les parents : c'est pour cela que l'on appelle ce type des « familles paternalistes frustrées » (car les enfants ne travaillent pas avec leurs parents, contre la volonté de ces derniers). Ce sont des familles souvent plus riches, en bordure d'axes de communication, dont les enfants ont un contact facile avec la ville où ils ont étudié. Si les parents reprochent à leurs enfants

d'être partis alors qu'ils leur ont acheté des lots, on s'aperçoit qu'ils les ont souvent poussés à étudier. Cela se comprend par le fait que les parents eux-mêmes ne se considèrent pas comme des agriculteurs, mais comme des commerçants, des syndicalistes, des éleveurs, etc. Dès lors, ils ont poussé les enfants à suivre une trajectoire de sortie de l'agriculture familiale qu'ils ont eux-mêmes commencée ; les enfants, même s'ils n'ont pas réussi leurs



études, sont tous partis et aucun n'est revenu ou resté pour aider ses parents.

Ces types paternalistes se distinguent assez nettement des agriculteurs issus du sud du pays (type III) : nous l'avons nommé « famille paysanne communautaire ». Pour ces agriculteurs, la famille unie est une valeur essentielle, mais le travail ensemble ne se retrouve pratiquement pas après le mariage (sauf pour le cadet des fils) : parents et enfants mariés travaillent indépendamment, même s'ils peuvent s'échanger des jours de travail. Plus que l'aide, c'est la proximité géographique qui est une valeur importante ; on est dans une configuration plus contractuelle, dans la mesure où les enfants sont indépendants de leurs parents et fonctionnent plus selon des logiques économiques qui les conduisent à préférer parfois se salarier plutôt que de migrer (Le Borgne - David, 1998).

Les parents du type IV s'opposent radicalement aux trois autres types : même s'il s'agit de personnes qui possèdent aujourd'hui un lot, elles n'ont pas un passé uniquement agricole. Elles peuvent avoir passé un long temps en ville, avoir travaillé comme salariées sur d'autres terres. Comme le montre Gama Torres (1992), ces familles ont un comportement et des attentes différentes : plus urbanisées, elles n'ont pas comme seule activité l'agriculture, et ne se reconnaissent pas comme agriculteurs. De ce fait, elles vont souvent pousser leurs enfants à étudier, et les laisser plus indépendants dans leurs choix ; ce qui les classe dans une configuration sociétaire. L'urbanisation, déjà commencée par les parents, continue le plus souvent ; et la spéculation sur la terre est très largement répandue chez ces agriculteurs.

Cependant, un élément qui rend, pour chacun des types, ces conclusions incertaines est la propre volonté d'une partie des fils d'agriculteurs qui ne veulent pas se conformer aux objectifs de leurs parents : certains, plus nombreux parmi les moins de 25 ans, sont attirés par la ville ; d'autres refusent une nouvelle migration, mais refusent aussi la reproduction du lien communautaire. Il nous semble que cela pourrait introduire un nouvel élément dans la définition des logiques de l'agriculture familiale. Cette évolution qui sera sans doute plus lente, moins visible que la création de territoires à l'arrière du front pionnier, mais tout aussi décisive pour l'avenir.

En dépit de cette limite, cette typologie montre que les stratégies élaborées par les familles dépendent de logiques renvoyant aux conceptions même de l'agriculture et au fonctionnement de ces groupes sociaux. Cela a, dès lors, une importance considérable sur l'organisation des localités.

## Logiques familiales et avancée du front pionnier

Deux plans d'axes de colonisation — un situé en zone de colonisation récente, l'autre en zone de colonisation ancienne — peuvent nous permettre de faire le lien entre cette typologie et les logiques d'avancée du front pionnier.

La zone de colonisation récente est principalement habitée par des familles des types I, II et IV. Les familles de type IV, plus urbanisées rappelons-le, déclarent être là de manière provisoire, jusqu'à ce que quelqu'un leur achète la terre — et qu'elles puissent, avec ce capital, partir vers un autre projet. Beaucoup de terres ont déjà été vendues par des familles de ce type, en particulier aux familles des types I-1. Ces agriculteurs, propriétaires terriens dans un autre front pionnier, vivaient souvent de manière convenable mais n'avaient pas les moyens de fournir de la terre à tous leurs enfants ; ils ont alors été obligés de migrer vers un nouveau front pionnier. Dans ce cas, ils peuvent garder leurs enfants à proximité, et mettre en place des relations de travail placées sous l'autorité du père de famille. Ce n'est pas le cas des agriculteurs de type I-2, familles habitant dans le même *travessão* en zone de colonisation plus ancienne. Ces familles, trop pauvres pour pouvoir y faire vivre toute la famille, ont démarqué des terres en zone de colonisation récente — terres sur lesquelles s'installent les enfants, qui dès lors ne travaillent plus avec leurs parents. Quant aux familles de type II, elles ont acheté de la terre pour y installer leurs enfants — mais ceux-ci ont refusé de s'y installer.

Dans une zone de colonisation ancienne, on voit comment peut se stabiliser le front pionnier 30 ans après. Les familles de type IV sont peu nombreuses, la plupart ayant vendu leurs terres — même si certaines semblent s'être stabilisées. Des colons plus capitalisés sont arrivés à leur place : ceux-ci peuvent être soit des agriculteurs du type paysan communautaire (type III) à la recherche de terres pour garder la famille proche, soit des familles issues d'un autre front pionnier (type I-1) qui ont cherché de la terre pour installer leurs enfants — et entretenir des relations de travail de type paysan paternaliste. On voit que dans les zones de colonisation les plus anciennes, des groupes familiaux d'une taille considérable ont réussi à se constituer. Certains (type I-2), trop pauvres, ne peuvent cependant garder leurs enfants sur l'exploitation — et ceux-ci travaillent alors comme salariés agricoles sur d'autres lots ; alors que d'autres familles se retrouvent à la tête de grandes surfaces de terres, mais sans aucun enfant pour s'y installer — ceux-ci ayant préféré partir en ville.

Enfin, ce dernier plan de *travessão* montre qu'en fonction du type de sol sur lequel se sont installées les familles, les types de stabilisation rencontrés varient ; mais ces variations semblent aller dans le sens d'une concentration plus grande des familles. En effet, les sols de *terra roxa*, sur lesquels peut être pratiquée une agriculture plus intensive par le biais de cultures permanentes, favorisent les volontés des familles de type paternaliste paysan (types I) ou paysan communautaire (type III) de garder leurs enfants à proximité – et de développer les formes de travail voulues.

## Conclusion

Ainsi les logiques de l'agriculture familiale dessinent-elles de véritables mosaïques, imprimant dans l'espace les logiques des groupes qui les ont construites. L'étude à l'échelle d'une localité, qui prend en compte l'ensemble des familles présentes sur le terrain, montre que derrière l'apparente homogénéité que suggère le mot d'agriculture familiale, celle-ci repose sur des stratégies et des logiques profondément différentes.

Vouloir traiter l'agriculture familiale comme si elle était homogène, selon une conception de l'agriculteur modèle indépendante du milieu sur lequel elle évolue (Durousset et Cohen, 2000) ou en fonction d'objectifs de développement durable très universalistes (Aubertin, 2002) est une erreur. Notre analyse a montré que les logiques de l'agriculture familiale sont très variées. Contrairement à ce que l'on entend couramment, « l'agriculture familiale » est bien capable, même dans des conditions aussi difficiles que celles d'un front pionnier amazonien, de se stabiliser : la vente de la terre n'est pas l'objectif de toutes les familles, ni une fatalité inéluctable. Elle correspond à une étape de la vie du front pionnier, celle qui suit la première colonisation et qui précède l'arrivée de familles légèrement plus capitalisées, à la recherche de terres pour y reproduire un mode de vie paysan.

Mais on voit que certaines configurations des zones d'arrivée (*terra roxa*) sont favorables à la mise en place d'une agriculture plus intensive et favorisent considérablement les objectifs de ces familles. Cherchant bel et bien, au moins pour les types I et III, à se stabiliser, les agriculteurs familiaux peuvent intensifier leurs systèmes de production (par le biais de cultures pérennes) lorsque cela est possible. Aider au développement de ces systèmes de culture – conformément aux logiques de reproduction paysanne des familles – même dans les cas où les sols ne sont pas aussi favorables que ceux

de la *terra roxa*, permettrait de freiner la déforestation et les migrations des familles – et d'assurer un développement durable des fronts pionniers amazoniens.

## Remerciements

Je remercie Christophe Albaladejo (Inra-Sicomor, équipe Médiations) pour son aide et son soutien constant, et Catherine Aubertin, pour ses lectures attentives et patientes.

## Références

- Albaladejo, C., 2001. À la recherche d'une agriculture « durable » sur les fronts pionniers : les processus de sédentarisation d'une agriculture familiale en Amazonie et en Argentine. *Natures Sciences Sociétés* 9 (2), 29-43.
- Araújo, R., 1993. La cité domestique. Stratégies familiales et imaginaire social sur un front de colonisation en Amazonie brésilienne. Thèse de Doctorat, Université de Paris X., Paris.
- Arnauld de Sartre, X., 2003. Installation en agriculture, reproduction de l'agriculture familiale et avancée de la colonisation en situation de front pionnier amazonien. In: Arnauld de Sartre, X., Albaladejo, C. (Eds.), *La construction sociale locale du territoire dans les régions du Sud en profonde mutation Cahiers de Sicomor*, 1, Inra-SAD, Toulouse, sous presse.
- Arnauld de Sartre, X., Albaladejo, C., 2003. Quelles constructions locales du territoire en vue d'un développement participatif et durable. In: Arnauld de Sartre, X., Albaladejo, C. (Eds.), *La construction sociale locale du territoire dans les régions du Sud en profonde mutation Cahiers de Sicomor*, 1, Inra-SAD, Toulouse, sous presse.
- Aubertin, C., 2002. Les produits forestiers non ligneux, outil de la rhétorique du développement durable. *Natures Sciences Sociétés* 10 (2), 39-46.
- Brumer, A., Dugue, G., Lourenço, F., Wanderley, M., 1991. L'agriculture familiale au Brésil. In: Lamarche, H. (Ed.), *L'agriculture familiale : une réalité polymorphe*. L'Harmattan, Paris, pp. 159-210.
- Champagne, P., 1986. La reproduction de l'identité. *Actes de la Recherche en sciences sociales* 65, 41-64.
- CMED (Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement), 1987. *Notre futur à tous*. Editions du fleuve, Montréal.
- De Reynal, V., Muchagata, M., Topall, O., Hébert, J., 1997. Des paysans en Amazonie. In: Théry, H. (Ed.), *Environnement et développement en Amazonie Brésilienne*. Belin, Paris, pp. 76-123.
- Demazière, D., Dubar, C., 1997. *Analyser les entretiens biographiques*. Nathan, Paris.
- Djurfeldt, G., 1996. Defining and operationalizing family farming from a sociological perspective. *Sociologia Ruralis* 36 (3), 340-351.
- Dupont, V., Guilmoto, C., 1993. Mobilité spatiale et urbanisation. Théories, pratiques et représentations. *Cahiers de Sciences Humaines* 29 (2-3), 279-294.
- Durousset, E., Cohen, M., 2000. Exclusion sociale et gestion des ressources hydriques : le double défi des politiques de développement dans la zone semi-aride du Brésil. *Natures Sciences Sociétés* 8 (2), 17-30.

- Gama Torres (Da), H., 1992. Migração e o migrante de origem urbana na Amazônia. In: Léna, P., Engracia da Silveira, A. (Eds.), *Amazônia : a fronteira agrícola 20 anos depois*. CEJUP-Museu Paraense Emílio Goeldi, Belém (Brésil), pp. 291-304.
- Geffray, C., 1995. *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne*. Karthala, Paris.
- Granchamp Florentino, L., 2001. *Urbanisation, stratégies familiales et multipolarité rural-urbaine : la Transamazonienne à l'Ouest d'Altamira (Pará, Brésil)*. Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.
- Lamarche, H., 1991. *L'agriculture familiale : une réalité polymorphe*. L'Harmattan, Paris.
- Laurian, L., Bilisborrow, R., Murphy, L., 1998. Migration decision among settler families in the Ecuadorian Amazon : the second generation. *Research in rural sociology and development* 7, 169-195.
- Le Borgne - David, A., 1998. *Le salariat plutôt que la malaria. Les migrations paysannes du Sud-Brésil vers l'Amazonie*. L'Harmattan, Paris.
- Léna, P., 1986. Aspects de la frontière amazonienne. *Cahiers des Sciences Humaines* 22 (2), 297-317.
- Lévêque, C., Pavé, A., Abbadie, L., Weill, A., Vivien, F.-D., 2000. Les zones ateliers, des dispositifs pour la recherche sur l'environnement et les anthroposystèmes. *Natures Sciences Sociétés* 8 (4), 44-52.
- Olivier de Sardan, J.-P., 1995. *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. APAD et Karthala, Marseille et Paris.
- Roy, G., 2003. *A agricultura familiar nas frentes de colonização da Transamazônica : ensaio crítico sobre as abordagens agro-econômicas*. *Agricultura Familiar : Pesquisa, Formação e Desenvolvimento* 1 (3), 81-107.
- Thiele, G., 1991. *La crisis del barbecho : Una reevaluación*. CIAT Informe Técnico, Cali (Colombie).
- Verdeaux, F., 1998. Paradoxes et rationalités de la déforestation en Côte-d'Ivoire. *Natures Sciences Sociétés* 6 (1), 26-35.
- Wanderley, M., 1998. *Raízes históricas do campesinato brasileiro*. In: Tedesco, J.C (Ed.), *Agricultura familiar : realidades e perspectivas*. EDIUPF, Passo Fundo (Brésil).
- Weber, M., 1920. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Flammarion (2001), Paris.
- Weber, M., 1971. *Economie et société*. Plon, Paris.

Available online at [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

SCIENCE @ DIRECT®